

Elle lutte contre les crashes aériens

A l'aéroport de Genève, Chloé Proellochs est chargée d'éloigner les oiseaux risquant de percuter les avions.

» Comment vous y prenez-vous pour effaroucher les oiseaux ?

Je sillonne les alentours de la piste à bord d'un bus équipé de hauts-parleurs sur le toit. Dès que des volatiles se posent dans un périmètre interdit, j'enclenche la bande-son diffusant des cris de détresse d'oiseaux. S'ils sont trop loin, je tire au pistolet des cartouches à blanc ou des fusées émettant un sifflement. Le bruit les effrayent et ils s'en vont.

Utilisez-vous des «trucs» artisanaux, par exemple courir en brandissant un parapluie ou en agitant les bras ?

Mais oui, et cela me vaut les commentaires amusés de mes collègues.

Doit-on parfois interrompre le trafic aérien ?

Oui. C'est le cas en présence d'un groupe de cigognes. Il vaut alors mieux fermer la piste jusqu'à ce qu'elles partent définitivement plutôt que de les envoyer sur la trajec-

toire d'un avion et risquer la destruction d'un réacteur. Un tel incident au décollage oblige les avions à faire demi-tour et atterrir.

Mais pourquoi les oiseaux affectionnent-ils tant l'aéroport ?

Ils y trouvent nourriture et tranquillité. La présence humaine sur les 170 hectares de prairie est en effet très réduite. La situation est également idéale entre lac et Rhône, ville et campagne, sur un passage migratoire. Pas moins de 128 espèces d'oiseaux ont été recensées à l'aéroport.

Mais ne sont-ils pas dérangés par le bruit des avions ?

Eh non. Les moteurs des appareils sont de plus en plus silencieux pour ne pas déranger les riverains. Même nous, lorsque nous travaillons en bord de piste, on ne les entend quasiment pas arriver. Le temps des bruyants DC-10 qui faisaient vibrer l'air est révolu. Aujourd'hui, un oiseau dispose d'un temps de réaction d'à peine deux secondes, contre une dizaine auparavant.

Y a-t-il des espèces particulièrement dangereuses ?

Les rapaces et les hérons sont une menace réelle de par leur grande taille, tandis que les passereaux, rouges-queues et autres moineaux nous causent moins de soucis.

D'autres animaux peuvent-ils perturber le trafic aérien ?

Oui. Par exemple des chiens échappés de la soute à bagages et qui se mettent à courir, complètement paniqués. Il faut alors fermer la piste, le temps de maîtriser la situation. Il nous arrive aussi de récupérer des renards, poules, chevreuils, grenouilles, et autres animaux échappés des fermes environnantes. Mais le plus sportif consiste à capturer un serpent ou une mygale échappés de leur cage.

L'expression «cerveau d'oiseau» vous semble-t-elle justifiée ?

Non. Les oiseaux sont plus intelligents qu'on ne le pense. Dès qu'ils voient approcher notre bus de patrouille, ils le reconnaissent et partent spontanément, sans même que nous ayons besoin de les effaroucher. Preuve qu'ils nous ont identifiés. «

Propos recueillis par Jacques-Olivier Pidoux



Chloé Proellochs le sait bien: les oiseaux peuvent causer des catastrophes, à l'instar du récent crash aérien de New York.

Profil

Chloé Proellochs, 25 ans, est agente du péril animalier et de gestion de la faune à l'aéroport international de Genève. Précédemment, elle était affectée à la fouille des bagages et des passagers. Passionnée de nature, elle consacre une bonne partie de ses loisirs à l'observation de la nature et à l'étude de la faune.